

## Deux collections de faïences anciennes, dont 150 faïences de Nevers, à vendre demain



Deux collections

François Michaud devant une des pièces maîtresses de la vente : un saladier dit "au pont de Nevers", daté de 1800.? - photos christophe masson

**exceptionnelles de faïences seront mises aux enchères, samedi, à l'Hôtel des Ventes. Plusieurs siècles d'art, à tous les prix.**

Qu'on soit riche collectionneur ou pas, amoureux de la faïence de Nevers, ou simplement sensible à un patrimoine historique local, la vente organisée samedi à l'Hôtel des Ventes de la rue Saint-Didier s'annonce comme un événement.

François et Jean-Marie Michaud mettront en vente 164 faïences, dont 150 faïences de Nevers, issues de l'héritage de deux grands collectionneurs nivernais : madame Lecour et le docteur Soulier.

Des assiettes, des plats, des saladiers, des gourdes, des plaques du XVII e à nos jours, de Nevers mais aussi de Rouen et de Sèvres ; quelques pièces chinoises, italiennes et même iraniennes, parfois encore plus anciennes, le tout estimé par un expert parisien, Michel Vandermeersch, spécialiste international dans le domaine de la céramique.

Si presque toutes les pièces présentent une valeur historique, leur estimation offre une fourchette de prix si grande qu'elle n'interdit à personne de prétendre à une acquisition. Ainsi, le premier prix débute à 10-15 € pour un plat du XIX e signé Antoine Montagnon. Pour s'offrir un décor de bateau de Loire sur un plat du XIX e, l'enchère débutera à 20-30 €. Le gros de la vente se situe entre 100 et 1.000 € pour des assiettes du XVIII e et du XIX e à décor patronymique, révolutionnaire ou populaire. Enfin, les sommets de l'estimation sont atteints par deux saladiers de Nevers : l'un daté de 1784, qui représente plusieurs métiers, mis à prix entre 4.000 et 6.000 €, et l'autre daté de 1800 où figurent le pont de Nevers, une frégate et un train de bateaux de Loire, estimé entre 5.000 et 7.000 €, en particulier pour la finesse du décor.

La plupart des faïences anciennes ne sont pas signées, jusqu'à l'arrivée des Montagnon et du fameux n'ud vert.

Pour cette vente, François Michaud témoigne avoir déjà reçu « pas mal d'appels de musées et particuliers ». « Si aujourd'hui, on offre moins une assiette en faïence pour un événement, il y a toujours des collectionneurs pour l'ancien. Certains recherchent un thème, comme la révolution, ou la production d'une petite fabriqueæ »

La vente de demain peut aussi être l'occasion de se faire plaisir avec un morceau d'histoire locale. Si les collectionneurs et les musées ne sont pas trop gourmands !

Grand Angle. À lire dimanche, notre Grand Angle consacré à la faïence de Nevers.